

FINALITÉS USAGE UTILISATION DE L'ORDINATEUR À L'ÉCOLE

François BOULE

Un nouveau texte (circulaire juin 87) évoque l'informatique à l'école. Encore un: dans ce domaine il s'agit moins de combler un vide que de saturer un trop-plein. Depuis 1983, une douzaine de textes ont abordé ce sujet :

Circulaire de Mars 83 (Orientations), de Mars 84 (Équipement), de Mai 84 (Formation des personnels), de Septembre 84 (Équipement), de Mai 85 (Formation continue); Programmes du 15 mai 85 ; Lettre ministérielle du 29 octobre 85 ; Compléments de Décembre 85 (Informatique), de juin 86 (informatique à l'école), d'octobre 86 (technologie) ; circulaire de Novembre 86 (développement de l'informatique dans l'enseignement), circulaire de juin 86 (utilisation). Espère-t-on pour chacun, de la part de tous les enseignants une lecture méditée et féconde ? On pourrait imaginer qu'une telle abondance souligne une cohérence, ou précise une esquisse. Mais cette prolixité relève plutôt du bégaiement.

On mesurera de deux façons la distance qui sépare le premier texte (Mars 83) du dernier (entendons : du dernier parut). Il s'agit d'abord d'une différence de ton : la première circulaire définissait des orientations dès avant la mise en place d'un équipement des écoles. L'informatique n'était pas réduite à l'usage des ordinateurs et conservait une épaisseur multidimensionnelle qui s'inscrivait bien dans le champ du ci-devant "Éveil" (balayé depuis dans le flux des maîtres-mots que la mode, y compris au Ministère, choie ou relègue). L'informatique était bien plutôt un réseau de significations à découvrir, de concepts à explorer, que, seulement, un ustensile à manier. On inscrivait une finalité comme un cadre a priori, qui concluait un large débat d'idées et d'expériences.

En juin 87, il n'est question, explicitement que d'utilisation des équipements. Le discours ministériel n'est plus de désigner des finalités, d'exposer des vues : il y a du matériel; avant qu'il ne tombe en panne, LE BULLETIN DE L'EPI N° 48 FINALITÉS, USAGE, UTILISATION DE L'ORDINATEUR

tâchons d'en faire quelque chose. Exaltante perspective, sublime exhortation... Il ne s'agit pas seulement ici d'une interprétation de ton: ce propos minimaliste se retrouve en chaque paragraphe :

L'informatique pouvait paraître, il y a quelques années comme un champ nouveau et original, irradiant tous domaines de connaissance, et dont l'élucidation promettait des renouvellements non seulement d'outils, mais surtout de méthodes, d'interprétations et de lectures dans tous les domaines d'enseignement. C'est assez souvent cette conviction de tenir un noeud de possible rénovation, qui conduisait les enseignants vers l'informatique.

Maintenant, on se contente de souligner la contingence de l'instrument: "Chaque instituteur doit pouvoir utiliser ce matériel en fonction des besoins réels de son enseignement". D'ailleurs "il n'est pas nécessaire que chaque instituteur y passe beaucoup de temps".

On voit clairement que toute vue générale, toute philosophie de l'éducation n'est plus de mise: "il faut prendre conscience que les élèves ont tous un droit à acquérir une familiarité avec [les produits informatiques] et un début de maîtrise intellectuelle et pratique". On ne peut qu'admirer le raccourci, qui conduit d'une familiarité à une soi-disant "maîtrise intellectuelle", à moins qu'il ne s'agisse d'une confusion ?

De formation, il n'est plus question, sauf pour préciser ce qu'elle n'est pas: "Une formation proprement informatique n'est pas à cette fin [pouvoir utiliser le matériel] le plus important". Certes. `Aucune leçon d'informatique que [le maître] recevrait, aucune évaluation de logiciel qui lui serait communiquée, ne remplacerait cette recherche et cette tâche qui sont de sa compétence propre". De tels propos, dont on ne peut imaginer qu'ils sont étourdis seront lus de deux façons :

- on y trouvera la nécessité d'une réflexion personnelle approfondie de la part du maître, et la critique d'une formation qui assènerait un enseignement de l'informatique hors de toute préoccupation pédagogique. De cela tous les formateurs sont convaincus depuis des années.
- mais on peut en conclure que l'"auto-formation" et quelques rudiments d'exploration solitaire sont suffisants. Un regard rapide sur la récession des Centres de Formation, sur les orientations des P.A.F., sur la restriction des actions de recherche et la disparition de postes d'instituteurs consacrés à l'informatique (formation,

recherche, production) aura vite convaincu que les "décideurs" ont choisi cette seconde lecture.

Il ne s'agit pas seulement d'un changement de ton, d'une réduction d'ambitions, d'un rétrécissement des vues. Sur plus d'un point il s'agit de contradictions.

La circulaire de 83, on s'en souvient, définissait trois orientations coordonnées, inscrites dans une finalité générale: préparer l'enfant à vivre dans son milieu ("construire les pratiques et les représentations").

- 01 : éveil humain et social ("c'est le plus important").
- 02 : aspect technologique : "contribuer à une ouverture de l'école sur la dimension technologique de l'environnement" et favoriser le développement d'une culture technique.
- 03 : éveil logistique : "Si l'introduction de l'ordinateur à l'école peut apporter une innovation pédagogique [...] c'est certainement par la possibilité de programmation ". Il est question de LOGO.

Par ailleurs ce texte manifestait clairement des réticences vis à vis de l'E.A.O. : "C'est par [la rencontre effective des enfants avec la réalité sociale concrète] que l'on peut espérer organiser une ouverture éducative de l'école [...] et non en se contentant d'introduire l'usage scolaire des outils les plus "avancés" (presque aussitôt démodés qu'installés)"..."La perspective [...] n'est donc pas celle de l' E.A.O , où l'ordinateur est considéré comme un outil".

Il est difficile de voir une continuité entre ces deux textes puisque, dans le second, il n'est plus question, ni du premier point (à moins de le réduire dérisoirement à la "familiarité avec les produits informatiques"), ni du troisième (initiation à la programmation, notamment en LOGO). On ne peut manquer de voir d'ailleurs dans cette "familiarisation" un écho littéral de la présentation du plan I.P.T. qui n'avait pas paru à l'époque, semble-t-il, coïncider exactement avec les vues de la Direction des Écoles.

Sur le second point, par contre (technologie), une continuité est perceptible, et même un gain de précision, léger mais opportun. En effet, si la mention d'une "culture technologique" était inscrite dans le texte de 83, sa définition théorique, et la description de sa mise en oeuvre en étaient totalement absentes, et les Compléments de 86 ne contribuaient guère sur ce point à éclairer les enseignants.

Il est bien question de la recherche : "L'informatique pose autrement [les problèmes pédagogiques]; elle en crée également [...] ; et c'est là ce que la recherche pédagogique doit en priorité chercher à identifier et à communiquer aux enseignants"). C'est assez dire qu'elle n'est pas du ressort des enseignants, et l'on voit bien, par ailleurs, combien sa place est réduite.

L'informatique, pour l'enseignement, n'est pas une fin. Mais on pouvait attendre qu'elle suscite des ouvertures nouvelles, des échanges, une dynamique, des problématiques pédagogiques éclaircies. L'heure n'est plus qu'à l'utilisation des machines, assortie d'un silence obstiné sur la maintenance, la formation et la recherche. Gestion "réaliste" ?
Espoir déçu.

François BOULE
Sept 87